

# APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ



## EDITO

JOSEPH DARANTIÈRE

Chers pèlerins,

Sans détourner les yeux des difficultés de notre temps, n'oublions pas les belles choses et les bonnes nouvelles !

C'est ce que nous ferons avec Dom Marc Guillot, père abbé depuis quelques mois de l'Abbaye Sainte-Marie de La Garde, dans le Lot-et-Garonne.

Vous découvrirez également les réflexions du sociologue Michel Michel, à l'occasion de la parution récente de son livre " Le recours à la Tradition ", sur les problématiques rencontrées par l'Eglise dans ce monde perturbant.

Enfin notre portrait de pèlerin sera l'occasion, par le témoignage de Jean-Baptiste, de découvrir pour certains - ou prendre des nouvelles pour d'autres -, la Fondation Espérance Ruralités.

Vous trouverez avec ce numéro un rapide sondage en ligne à propos de notre nouveau format de l'Appel de Chartres : votre avis nous intéresse !

Bonne lecture !

## DANS CE NUMÉRO

Sainte-Marie de La Garde :  
naissance d'une nouvelle  
abbaye bénédictine en  
France

**Dom Marc Guillot,**  
**Père abbé**

La Tradition n'est pas le  
culte des cendres, mais la  
préservation du Feu.

**Michel Michel,**  
**sociologue**

Portrait de pèlerin :

**Jean-Baptiste**  
**Nouailhac, co-fondateur**  
**d'Espérance Ruralités**

# ***SAINTE-MARIE DE LA GARDE : NAISSANCE D'UNE NOUVELLE ABBAYE BÉNÉDICTINE EN FRANCE.***

**Dom Marc Guillot, père abbé**

**Dom Marc, merci de consacrer un peu de votre temps. En juin dernier vous avez été élu père abbé de Sainte-Marie de La Garde, qui est passée au rang d'abbaye. Quelle est l'histoire de cette abbaye et de sa communauté ?**

Pour répondre brièvement, il suffit de nous remémorer quelques dates majeures : 2002, les débuts de notre fondation ; 2006, la bénédiction par notre évêque de notre chapelle Sainte-Foy ; 2007, le projet d'agrandissement du monastère (pour 20 moines) ; 2013, fin des travaux de cette première phase. Et aujourd'hui, avec l'érection en Abbaye, l'étude architecturale de la seconde phase, en vue d'un monastère complet.

**Pouvez-vous nous rappeler ce qui caractérise la vocation bénédictine ?**

Par piété filiale, je brûle d'envie de vous redire ce qu'écrivait notre Père fondateur, Dom Gérard, à ce sujet, tant ses lignes ramassaient en quelques mots essentiels et sans fard, le propre du bénédictin. Écoutez : « *L'esprit bénédictin incline le moine à chercher Dieu d'une façon obstinée et concrète, à organiser toute son existence selon la volonté de Dieu, sous le regard de Dieu, pour le service de Dieu. Ce qui fait la force des moines, la santé et le rayonnement de l'institution monastique, ce ne sont pas les réussites sociales, culturelles ou artistiques, qui n'en sont qu'une conséquence. Le goût de Dieu, la passion de n'être qu'à Lui, le désir et la soif de rencontrer son visage, voilà l'esprit bénédictin. Tout le reste est littérature.* »

**Quelles étaient les conditions pour que Sainte-Marie de La Garde prenne ce statut officiel d'abbaye ?**

Les conditions pour cela étaient finalement assez évidentes : que la vie régulière puisse être menée en conformité avec nos Constitutions ; que l'emplacement du monastère et ses bâtiments soit adaptés pour mener notre vie bénédictine ; que l'espérance fondée de vocations sérieuses et de leur formation de manière convenable soit bien réelle et que la communauté subvienne à ses besoins économiques. Avec le temps, toutes ces conditions ont été réunies. Mais ceci aujourd'hui acquis, une question s'impose ici : à qui devons-nous cette heureuse issue ? À Dieu seul. Le grand maître d'œuvre, au fil des ans, c'est Lui. Le Seigneur a bâti la communauté, l'a faite mûrir afin qu'elle puisse désormais voler de ses propres ailes, et travailler sans relâche à sa seule Gloire.



**Comment se déroule la cérémonie de bénédiction d'un père abbé ? Il y a-t-il un rituel particulier ?**

Les rites de la bénédiction d'un abbé s'apparentent à ceux de la consécration d'un évêque, dont ils transposent les éléments et les prières au cadre du gouvernement d'un monastère. La cérémonie a lieu au cours de la messe et se déroule en deux parties. La partie principale, entre le Graduel et l'Alléluia : l'élu commence par émettre le serment de fidélité requis par le droit, puis suit une série d'interrogations par le Pontife ; on entonne les litanies des saints, l'Evêque chante l'admirable Préface *Omnipotens sempiterna Deus* au cours de laquelle il impose les mains sur la tête de l'Abbé ; enfin, le nouvel abbé reçoit la Règle, la crosse et l'anneau. Après les postcommunions, l'Abbé reçoit les gants et la mitre, parcourt l'église en bénissant et les moines lui font obéissance ; pour finir, il donne sa première bénédiction pontificale. Nous avons vécu là près de trois heures et quart de cérémonie, et personne n'a vu le temps passer. Vraiment, ce fut un jour du Ciel, du moins une sorte d'avant-goût !

**À l'instar d'un évêque, un père abbé choisit-il une devise ? Si oui, quelle est la vôtre ?**

En effet, l'usage est qu'un abbé choisisse lui aussi une devise. Mon choix s'est porté sur la formule paulinienne bien connue : « *In Christo Jesu*. Dans le Christ Jésus ». Si vous relisez le Nouveau Testament en son entier, vous saisirez bien vite qu'il n'y a pas de formule plus souvent répétée. On la retrouve 164 fois chez saint Paul ! 24 fois dans les écrits de saint Jean, et saint Pierre l'utilise aussi dans ses épîtres. Par ailleurs – et c'est surtout cela qui a motivé ma préférence pour cette devise – dans toute notre foi chrétienne, découvriions-nous de formule plus pleine et plus profonde ? Je ne le crois pas. Cette expression nous invite à revenir sans cesse à une vérité lumineuse et réconfortante : le chrétien, tel le sarment, ne fait qu'un avec Jésus, la seule vigne véritable ; et les chrétiens, unis à Jésus et ne faisant qu'un avec Lui, par voie de conséquence, ne font plus qu'un entre eux. Il est bon de nous en souvenir, d'en vivre et d'en témoigner autour de nous chaque jour.



**Les monastères sont perçus comme des lieux de ressourcement par les laïcs et les prêtres séculiers, Sainte-Marie de La Garde accueille-t-elle beaucoup de monde au cours de l'année ? Comment équilibrez-vous les relations extérieures avec la vie de communauté ?**

À Sainte-Marie de la Garde, nous pouvons nous faire une joie de constater l'attachement grandissant de prêtres, de personnes laïques et de familles désireux de s'inspirer du charisme bénédictin et de notre présence pour baliser leur propre chemin de vie chrétienne.

Ceci dit, l'un des enjeux pour un monastère contemplatif, c'est de garder pour les moines-prêtres une juste proportion entre le temps accordé aux ministères d'une part, et celui imposé par les priorités communautaires d'autre part. Car, ne l'oublions jamais, la grande priorité du moine demeure unique et elle est même une personne : Dieu ! Notre Dieu si bon et tellement désireux de notre amour exclusif. Nos amis attendent de nous, au-delà de toute autre chose, cette grande fidélité-là.

**Quel conseil donneriez-vous aux jeunes qui s'interrogent sur la vocation religieuse ?**

Un conseil très simple : venir voir. Quand on demandait aux maîtres de l'ancienne tradition monastique comment avancer vers le Seigneur et mieux l'aimer, ils répondaient presque tous : en regardant le Ciel ; car seule l'Espérance théologique donne le courage de travailler pour l'éternité. Il en est de même pour une vocation.

*" La grande priorité du moine demeure unique et elle est même une personne : Dieu ! "*

On ne peut l'authentifier, s'y confronter, demander des conseils à ce sujet qu'en s'y frottant, qu'en y goûtant. Et si le bon Dieu appelle vraiment, le reste se fera, on peut lui faire confiance.

**En conclusion, un message pour tous les pèlerins de Notre-Dame de Chrétienté et lecteurs de l'Appel de Chartres ?**

En guise de message, j'aimerais reprendre à mon compte une autre évocation de Dom Gérard. Car ce qu'il dit vaut tout autant pour un chrétien dans le monde, que pour un consacré : *« Chercher Dieu, non pas comme des aveugles au bord du précipice, mais comme des enfants cherchant à la trace le visage d'un Père bien-aimé que la splendeur des beautés terrestres leur révèle et leur dissimule. »* Des mots qui sont pour le moins radicaux...Mais n'y a-t-il pas dans ce *« chercher Dieu »* comme la racine vivante de toute existence vraiment chrétienne ? À chacun de vos lecteurs de répondre !



# « LA TRADITION N'EST PAS LE CULTE DES CENDRES MAIS LA PRÉSERVATION DU FEU »

Michel Michel, sociologue

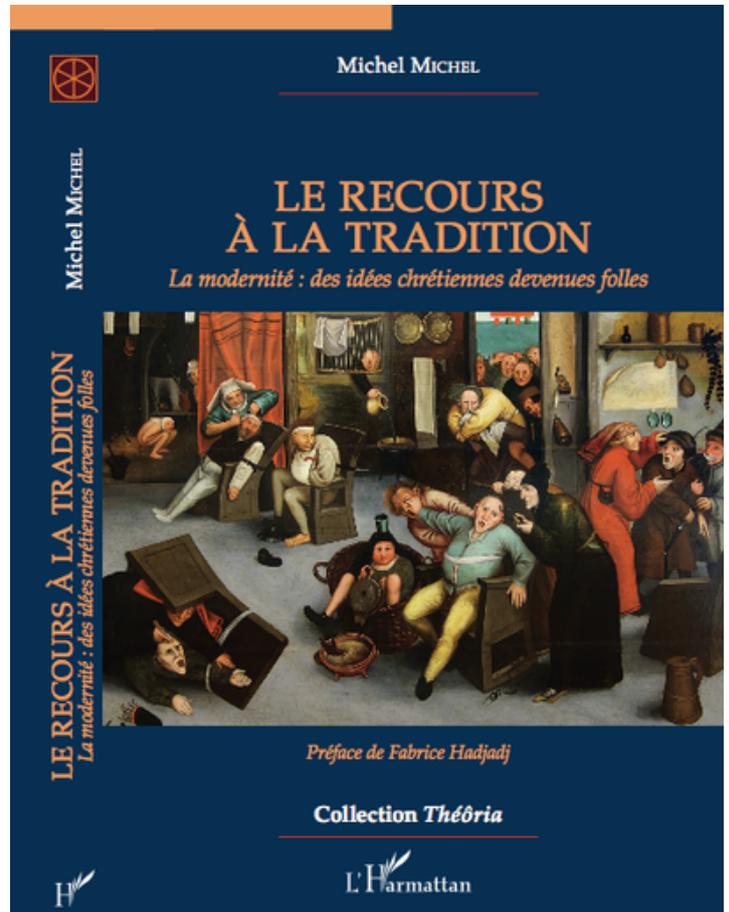
**Michel MICHEL, pouvez-vous préciser davantage ce que vous entendez par Tradition ?**

Oui, mais auparavant je voudrais reconnaître la dette que j'ai envers le pèlerinage de Chartres : je lui dois une des grandes joies de ma vie. Il y a une trentaine d'année, j'accompagnais mon épouse et plusieurs de nos huit enfants au pèlerinage que je ne pouvais suivre pour raison de santé. Au petit matin, après la bénédiction, je voyais les groupes sortir interminablement de Notre-Dame et se mettre en marche. J'ai compris alors quelle était la vraie fonction d'une cathédrale, rassembler le peuple de Dieu (comme l'Arche de Noé). Non pas une masse d'individus comme dans les manifs, meetings ou rave parties (quand les « curés » des années 70 parlaient du « peuple de Dieu », j'avais toujours l'impression d'une masse anarchique poursuivant une route en aveugle, sans savoir où aller, tels les Hébreux de l'Exode et sans Moïse pour les guider). Ici pour rejoindre la mythique Cathédrale de Chartres, les pèlerins marchaient en corps constitués derrière leurs bannières et oriflammes (et leurs totems pour les scouts) représentant, bien plus que de précaires et faillibles individus, le « corps mystique » s'incarnant dans des communautés « organiques ». Image de la Chrétienté préfigurant la Jérusalem Céleste.

La Tradition ? C'est ce qui a été cru partout, toujours et par tous selon l'expression de Saint Vincent de Lérins au Ve siècle. Cet adage s'applique à ce qu'exprime l'orthodoxie de l'Eglise mais il peut s'appliquer aussi de façon moins précise à toutes les religions de l'humanité, points de convergences qui forment ce qu'on a pu appeler la *philosophia perennis*.

En effet, quand on parvient à échapper (un tout petit peu) à l'idéologie du monde moderne par la connaissance des hommes d'avant (Histoire), des hommes d'ailleurs (Ethnologie) et des hommes de toujours (Anthropologie des archétypes) on constate que les hommes ont toujours cru :

1. Que les hommes ne sont pas leur propre origine ni leur propre fin.



2. Qu'un autre « monde » (ou plusieurs) double celui que les hommes habitent et entre lesquels il y a des relations.
3. Qu'ici-bas, des espaces (les « hauts lieux ») et des « temps forts »[1] marquent la présence de cet Au-delà comme le revers de la trame trouve son sens par le dessin de la broderie.
4. Les hommes portent un culte à l'immanence et à la transcendance des esprits (les anges ?) des dieux ou de Dieu.
5. Ce culte peut prendre de nombreuses formes, mais avec l'édification de tombeaux et de temples (cf. André Malraux), le sacrifice (le faire sacré) semble le plus universel (cf. Joseph de Maistre) de ces rites accomplis par des personnes consacrées[2].



[1] L'hétérogénéité de l'espace et du temps est au fondement de la pratique des pèlerinages. Du tourisme aussi, mais le touriste est un pèlerin qui s'ignore et soupçonne à peine le sacré dans la création.

[2] Le sacrifice consiste à mettre à mort un animal, un homme ou dans le cas de la messe le Verbe de Dieu incarné. C'est la raison pour laquelle le prêtre est universellement de sexe masculin (sauf dans le vaudou haïtien si corrompu), les femmes peuvent être prophète, chamane ou docteur de l'Eglise mais pas prêtre car le prêtre n'est pas d'abord un animateur ou un guide-chant mais un sacrificateur. Les femmes donnent la vie, c'est à l'homme, guerrier ou prêtre qu'il revient de donner la mort...

*" Dès lors que le Ciel se confond avec la Terre, toute médiation devient inutile, superfétatoire, aliénante voire idolâtrique "*

**Pourtant notre société dans sa plus grande part ne semble pas suivre ces croyances et ces pratiques... Comment caractériser la culture dans laquelle nous évoluons ?**

En effet notre société, qui naïvement prétend à l'universel et s'est coupée du reste de l'humanité, est atypique pour ne pas dire monstrueuse, c'est pourquoi le philosophe Marcel de Corte a pu la qualifier de *dissociété* et l'ethnologue Robert Jaulin de *décivilisation*.

Les historiens s'accordent à appeler modernité, l'époque qui succède à la Chrétienté et à la chute de l'Empire byzantin. Elle commence au XVI<sup>e</sup> siècle, elle se manifeste avec l'humanisme de la Renaissance et l'Age classique mais « triomphe » à la fin du XVIII<sup>e</sup>, qualifié d'Age des Lumières, avant de révéler sa vraie nature à l'Age des révolutions et des guerres de masse. A partir de la deuxième partie du XX<sup>e</sup> siècle, la modernité commence à se désagréger ; on commence à parler de postmodernité.

La représentation du monde que se fait la modernité repose sur trois piliers.

**1. Le mythe du Progrès**, c'est-à-dire la croyance en un sens de l'Histoire porté par une évolution nécessaire et bénéfique de la condition humaine. Les religions humaines valorisent les origines surhumaines (les ancêtres et les dieux) de leur existence ; l'Histoire est donc l'histoire continuée de la chute (premier meurtre avec Caïn, Déluge, fin du langage commun après Babel) ; l'Histoire est une dégringolade de l'Age d'or à l'Age d'argent puis à l'Age d'airain et enfin à l'Age de fer. Mais aux derniers temps viendra un renversement salvateur qui restaurera le monde. Le christianisme entre dans ce modèle anthropologique d'une décadence entre le pôle du Paradis terrestre et celui de la restauration de tout dans la Jérusalem céleste.

Les premiers chrétiens s'attendaient à une très prochaine apocalypse. Mais le temps entre l'Incarnation du Christ et celui de Son retour glorieux s'allonge indéfiniment. L'Espérance eschatologique vire à l'impatience ; c'est peut-être le noyau central de l'hérésie moderne : puisqu'il se fait attendre, bâtissons un monde plus juste et plus fraternel en retroussant nos manches, construisons nous-mêmes la Jérusalem Céleste (version progressiste) ou faisons comme si elle était déjà là (version de certaines communautés nouvelles).

Ce n'est donc qu'au XIII<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent les prémices de la croyance au Progrès chez un moine calabrais : Joachim de Flore. Ce dernier professait que l'Histoire des hommes se partageait en trois époques : l'Age du Père celui des Hébreux de l'Ancien Testament, l'Age du Fils où Dieu s'incarne dans un homme et on veut pressentir l'imminence d'un Age du Saint-Esprit où Dieu sera présent dans la conscience de chacun.

Les conséquences de cette déviation millénariste, c'est que, dès lors que le Ciel se confond avec la Terre, toute médiation devient inutile, superfétatoire, aliénante voire idolâtrique (l'Apocalypse précise que dans la Jérusalem Céleste, il n'y a ni soleil, ni lune, ni temple, le sacré naturel et surnaturel n'a plus de fonction). A la trappe rois, prêtres et papes, morales



objectives et lois civiles, sacrements et hiérarchie ! La conscience de chacun totalement pénétrée par l'Esprit Saint permet l'émergence d'un Homme Nouveau. C'est dans ce schéma de représentations que se sont développées les hérésies de la fin du Moyen-Age (Fratricelli, Lollards, Hussites, etc.) mais aussi les idéologies révolutionnaires de la modernité (« têtes rondes » de Cromwell, puritains du Nouveau Monde, Jacobins de la révolution « française », anarchistes, bolcheviques et autres « Khmers rouges »).

**2. L'individualisme** : l'Homme réduit à l'état d'individu « autonome », au « self made man », idéalement « libéré de toute emprise communautaire lignage, parents, enfants, clan, tribu, patrie ou corporations et de toute détermination morale ou physique (par exemple être de sexe masculin ou féminin, ou ne plus être un « jeune »). Il n'y a pas d'autre valeur que la liberté de ma volonté que garantissent les Droits de l'Homme ; et les seules règles qui sont légitimes sont celles qui ont été fixées par contrat. L'ennui avec cette absolutisation de la volonté individuelle, c'est que lorsqu'il n'y a plus d'obstacle à ma volonté, je ne sais plus que vouloir... Il faut des limites pour transgresser.

Réduit à n'être qu'une conscience méprisant le corps (on ne s'agenouille plus), le corps social des vivants et des morts et le corps mystique du Christ qu'est l'Eglise, nous réduisons le spirituel au psychologique, la Foi aux projections des croyances subjectives, Dressés par une laïcité qui prétend confiner le religieux au domaine privé et l'exclure du domaine public, comment comprendre ces conversions des peuples après le baptême de Constantin ou celui de Clovis ? Pourtant, il y a des anges des nations comme des anges gardiens pour chaque personne. Le Salut n'est pas seulement « individuel » et nous prions les uns pour les autres.

**3. Le rationalisme**, c'est le troisième pilier de la pensée moderne. Je n'ai pas l'espace de traiter ici cet important sujet. Je me contenterai de quelques remarques. Il ne faut pas confondre l'usage légitime de la raison, du raisonnement, avec le rationalisme qui prétend exclure du savoir, non seulement l'intuition intellectuelle mais la croyance c'est-à-dire la confiance que nous pouvons faire au témoignage d'autrui. C'est par cette croyance que nous savons qu'à l'autre bout de la terre existe une île-continent, l'Australie, ou que le Christ est ressuscité. Le rationalisme observe le monde après l'avoir réifié

et n'observe que des rapports « mécaniques » de « cause à effet » (en excluant la cause finale d'Aristote). Pourtant, « *l'Homme ne vit pas dans un monde de choses mais habite un monde de signes* » écrivait la philosophe Ernst Cassirer. Le rationalisme nous éduque à ne plus comprendre la signification de la Création ; d'abord à exclure après Descartes, l'immanence (c'est le désenchantement du monde qu'évoquent Max Weber et Marcel Gauchet), puis, après Kant, à exclure la transcendance inaccessible à la raison, nous conduisant à conclure avec Gagarine dans son sputnik, qu'au ciel il n'avait pas vu Dieu.

### **Vous évoquez la dimension "subversive" du christianisme, est-ce une manière de souligner que les chrétiens sont "dans le monde mais pas du monde" ?**

Le Christ a été accueilli dans le monde hellénistique comme le *Pharmacos*, c'est-à-dire le fonctionnaire qui en cas de grand péril pour la Cité devait être sacrifié pour le Salut public. Or, en grec, *pharmacos* veut dire remède et poison comme le serpent de Moïse et des apothicaires.

L'Incarnation du Verbe et sa Résurrection sont une nouveauté inouïe dans l'Histoire de l'humanité ; elle a transformé l'Espérance finale du Salut en réalité mystique présente ce qui n'est pas sans danger. Si l'idée d'un Homme Nouveau n'est pas encadrée par l'Eglise, elle risque par sa puissance de dissoudre les structures naturelles de l'humanité. Toutes les hérésies anciennes ou modernes sont nées de l'Eglise et les Pères du christianisme antique passaient plus de temps à combattre ces hérésies qu'à pourfendre les paganismes. Pour « *être dans le monde sans être du monde* », il faut faire corps avec le « Corps mystique » du Christ, c'est-à-dire L'Eglise. Le Bon Dieu taille sa vigne, et du monde antédiluvien, il ne resta que Noé et sa famille...

C'est d'abord au sein de l'Eglise que « *le bon grain pousse avec l'ivraie* ». C'est pourquoi Chesterton pouvait avancer que le monde moderne est plein de vertus chrétiennes devenues folles. Et il y a des apologistes qui prétendent tirer arguments de ce que les folies libertaires sont des formes dévoyées de « la liberté des enfants de Dieu » ou de ce que c'est par l'idéal de « l'Homme Nouveau » que Pol Pot a massacré plus du quart de la population du Cambodge... Hors de l'Eglise, pas de Salut ; le christianisme comme ensemble de « valeurs » est susceptible d'engendrer les pires idéologies ou les plus crapuleuses des ONG.

### **Votre livre interroge l'Eglise d'aujourd'hui et en fait un véritable diagnostic sociologique.**

Jusqu'au milieu du XXe siècle, l'Eglise (je parle ici de l'Eglise dans les nations occidentales) a su s'adapter mais aussi se maintenir en tension avec César. Certes la « société civile » s'était « émancipée » (comme ils disent) de la tutelle de l'Eglise, mais la

*" C'est d'abord au sein de l'Eglise que le bon grain pousse avec l'ivraie ». C'est pourquoi Chesterton pouvait avancer que le monde moderne est plein de vertus chrétiennes devenues folles. "*

Chrétienté résistait par un système Don Camillo/Peppone, dans lequel les enfants étaient baptisés, on enterrait « en terre chrétienne », le contenu de la Foi se transmettait (plus ou moins bien), et les références morales étaient largement partagées. La « religion populaire » avait en grande partie résisté et digéré les grandes ruptures institutionnelles de la révolution et de la laïcité de combat.

A partir de la deuxième partie du XXe siècle, les institutions ecclésiales s'abandonnent au monde moderne ; l'Eglise épouse la « *religion de l'Homme* » (cf. le discours de Paul VI à l'ONU), la CFTC devient la CFDT. 'La Vie catholique' est devenue « La Vie », le journal « La Croix » aspire à changer son nom pour « L'Événement », le patronage laisse la place à la MJC. Les innombrables associations catholiques de secours, d'éducation, de soutien aux malades, handicapés et vieillards, animées par des bénévoles passent sous le contrôle de permanents qui facilitent les subventions en « déconfessionnalisant » leur structure. Le CCFD aspire à devenir « Terre Solidaire », une ONG comme les autres. Par l'abandon de la soutane, les « curés », de plus en plus rares, disparaissent de la cité. On a parfois l'impression que l'ambition du Pape est d'obtenir comme le Dalaï Lama, une approbation médiatique unanime par des pontifics qui relèvent plus des « droits de l'individu », des « valeurs de la démocratie » que de la Révélation. La parole prophétique se transforme en lieux communs. Le Pape François en accusant les « tradis » de tendances « régressives » manifeste son adhésion à l'idéologie du Progrès, idée qu'il y a un sens unique de l'Histoire...La « langue de buis » semble identique à la « langue de bois ».

L'Eglise a toujours marqué sa différence avec "le monde," parfois au prix du scandale ou du martyr. Il aurait été si « économique » de reconnaître le culte à César par ailleurs si tolérant envers les dieux exotiques ; Saint Thomas More aurait pu fermer les yeux sur les divorces d'Henri VIII d'Angleterre...

Ce fut l'époque des « théologies » de l'enfouissement, de la démythification, de la « religion de la sortie de la religion », « de la mort de Dieu », etc.

Tout ce brusque abandon ne s'explique pas par des persécutions nouvelles particulières (comme dans les pays communistes) ; certes la pression médiatique est très forte au point que les responsables ont cru que l'opinion médiatique « construite » était la même que l'opinion du peuple. C'est donc par un mouvement interne que l'Eglise en France et plus largement en Occident, s'est rendue « avec armes et bagages » à l'idée de rupture avec la (feue) Chrétienté, à la défense des institutions internationales (« la Sainte Economie Romaine Germanique » des « démocrates chrétiens »), de l'anticolonialisme, du « mondialisme » et, plus récemment (avec des réticences de plus en plus faibles) à la « liberté sans limites » de l'individu (bénédiction des « mariages » LGBT... en Allemagne).

Tout le monde (pour ou contre) met en relation ce mouvement avec le concile Vatican II. Je laisse aux théologiens le soin d'examiner en quoi les textes votés par les Pères dans les années 60 ont contribué à justifier cette évolution. La « pieuse interprétation » (ou « *herméneutique de la continuité* » de Benoît XVI) vise à dissocier ces textes de la dégringolade ultérieure. Certes, les textes du Concile (rétrospectivement assez sages) sont parfois éloignés de l'abandon du latin et autres réformes liturgiques ; mais c'est au nom de « l'esprit du Concile » que l'on a promu (ou refusé) l'évolution d'une église se ralliant à l'hérésie « mondaine » qu'elle avait engendrée.

D'ailleurs ce Concile (plus « régulier » que bien d'autres), s'était déclaré « Concile pastoral » qui ne devait pas modifier la doxa. Or sur ce point, le sociologue peut s'engager : la pastorale qui a été pratiquée depuis les années 60 est un échec retentissant que chacun peut constater. En France 9 croyants sur 10 ont abandonné la pratique puis la Foi (aux derniers sondages 51 % des Français ne croient pas en Dieu).

Certes depuis la fin du XXe siècle les folies de ceux qui avaient cru à une « nouvelle Pentecôte » se sont atténuées, (surtout parce que les « progressistes » ne parviennent plus à transmettre la Foi à leurs enfants, lorsqu'ils en ont) ; les courageux jeunes prêtres portent au moins le col romain ; ça et là chapelets et adorations eucharistiques ont repris, finalement, les formes populaires que le clergé des années 70 voulait éliminer comme archaïques et superstitieuses (les pénitents du Midi, les scouts traditionnels, les pèlerinages) sont réapparues ; en revanche, les « curés » ont disparu avec les structures qu'on prétendait mieux adaptées au monde (Action Catholique, JEC, JAC, JOC, etc.).



Mais globalement, (sauf chez les « tradis » et les « charismatiques » certains disent les « tradismatiques »), la pastorale de l'Eglise de France est restée la même. La transmission de la Foi fait largement l'impasse sur le jugement dernier, le monde angélique, l'enfer et le purgatoire, le culte des reliques et la communion des saints, la toute puissance de la Providence qui n'est pas limitée par la « liberté » des hommes...



**On peut difficilement parler de la Tradition sans évoquer le récent Motu Proprio du pape François. Ce décret, portant sur l'expression traditionnelle de la messe, fait-il écho à certains points soulevés par votre analyse ?**

Qui a dit : « *il ne suffit pas de souffrir pour l'Eglise, il faut encore souffrir par l'Eglise* » ?

Le grand pape Benoît XVI a tenté de réduire la fracture, le pape François semble vouloir rallumer la guerre sur la liturgie et les mœurs et pour cela il est très courtisé par le monde médiatique.

Pourtant cette stratégie est vouée à l'échec pour deux raisons : d'abord parce que le monde n'a besoin de l'Eglise qu'autant que l'Eglise ne tient pas le même discours que lui-même ; d'autre part, parce que le monde passe et que la modernité est en train de se dissoudre dans la postmodernité. L'individualisme cède du terrain aux reconnaissances communautaires de son identité, Les savants eux-mêmes ne sont plus rationalistes et plus grand monde ne croit au Progrès comme on y croyait au XIXe siècle.

La pastorale « adaptée » au monde des hommes « adultes et responsables » est comme le joueur de tennis pris à contrepied, perdant sur les deux tableaux, celui de la fidélité (la Foi) à la Révélation et à sa Tradition, et celui de l'efficacité de la prédication. En attendant, nous sommes dans la difficile situation de David persécuté par le roi Saül qui ne peut se révolter contre celui qui a été sacré : "*Je n'ai pas voulu porter la main sur le roi, qui a reçu l'onction du Seigneur*" (I Samuel 26).

Mais qui a dit que suivre la voie du Christ était facile dans une Eglise où le bon grain de l'orthodoxie pousse avec l'ivraie des hérésies. Remercions la Providence de ne nous avoir pas trouvés indignes d'affronter cette époque et peut-être d'en triompher.

## PORTRAIT DE PÈLERIN

Jean-Baptiste,  
co-fondateur d'Esperance Ruralités



## Bonjour Jean-Baptiste, merci pour cet échange avec Notre-Dame de Chrétienté. Comment avez-vous connu le pèlerinage de Chartres ?

Enfant j'ai participé au chapitre qu'avait lancé l'Abbé Coiffet, c'est à ND de Chartres que j'ai fait ma première communion. Puis j'avais arrêté pendant mon adolescence et mes années d'étude. Depuis une dizaine d'années, je le refais tous les ans avec un groupe d'amis.

## Que reprenez-vous du ou des pèlerinages que vous avez faits ?

Le sentiment de recharger les batteries sur le plan spirituel. L'expérience de la douleur physique, assez peu présente dans ma vie quotidienne. L'expérience de la Chrétienté, de vivre pendant trois jours dans une petite société ordonnée au Bien Commun. L'entrée des bannières dans la cathédrale. Le "Chez nous, soyez Reine" final.

## Vous êtes également engagé dans l'Éducation puisque vous avez co-fondé Espérance Ruralités; quelle a été l'origine de ce projet?

Après avoir développé des écoles en banlieues pendant plusieurs années, j'ai rencontré Christophe Guilluy, le géographe qui a conceptualisé l'idée de France périphérique pour décrire les territoires situés en dehors des grandes métropoles. C'est l'homme qui a vu venir les Gilets Jaunes 10 ans avant. J'ai été interpellé par son analyse. Ayant passé toute mon adolescence dans les champs de betterave autour de l'aéroport de Roissy, je me suis reconnu dans la jeunesse qu'il décrivait. Au moins s'agissant de l'invisibilité culturelle. J'ai voulu me mettre au service de ces gosses qui sont mes anciens camarades de classe, les gars avec qui je jouais au foot le samedi. Avec Hervé Catala, nous avons créé la Fondation Espérance Ruralités (sous l'égide de la Fondation pour l'Ecole) pour participer à la redynamisation de la France périphérique en créant des écoles adaptées aux besoins des enfants de ces territoires. On a ensuite choisi un territoire emblématique des difficultés des Ruralités. En septembre 2017, je me suis installé avec mon épouse et une équipe de 4 jeunes professeurs à la Fère en Picardie. Une ville de 3000 habitants qui compte 50% de chômage des jeunes et 37% de décrochage scolaire.



## Que représente Espérance Ruralités aujourd'hui ?

Après 4 ans d'existence, le Cours Clovis compte près de 70 élèves en classes de CP-CE1-CE2 et au Collège. Ces quatre ans nous ont permis de mieux comprendre les enjeux éducatifs des Ruralités. En arrivant à la Fère, nous appréhendions notre mission sous un angle surtout social. Nous pensions que le décrochage scolaire était essentiellement lié à la misère qui règne dans certains territoires du fait de difficultés économiques. Les profils des premiers élèves que nous avons accueillis, souvent très blessés par la vie, nous ont plutôt confirmés dans cette idée. Mais progressivement nous avons vu arriver de nombreuses familles de milieux populaires et de classes moyennes dont les enfants étaient en difficultés, non pas malgré l'école, mais à cause d'elle. A cause des méthodes pédagogiques dont ils avaient bénéficié, du manque d'exigence, des effectifs pléthoriques des classes dans lesquelles ils étaient inscrits, du climat scolaire et de la violence qui règne dans beaucoup d'établissements, mais aussi à cause du mépris que les familles éprouvent de la part de l'institution. Avec l'explosion de la violence juvénile, les addictions liées aux écrans, l'instabilité des cadres familiaux, la mission de l'école n'a jamais été aussi difficile et l'écrasante majorité des professeurs sont des héros du quotidien qui cherchent sincèrement le bien de leurs élèves, mais la matrice produit de l'échec. Ce que nous voulons c'est apporter la qualité des écoles hors contrat à des publics qui, faute de moyens, n'y ont pas habituellement accès. Des écoles d'excellence pour tous. Pour prendre le problème à la racine, nous avons décidé d'ouvrir un niveau primaire en septembre 2020. A cette occasion, j'ai confié la direction pédagogique de l'école à Pierre-François Chanu, un directeur expérimenté qui a permis à l'école de passer un nouveau cap sur le chemin de l'excellence.

## Quel est l'objectif à long terme de développement de ce projet?

Nous ne pourrions pas financer 50 écoles sur fonds privés. Notre objectif est d'en ouvrir 5 autres d'ici 2027 et d'obtenir un financement public pour permettre à tous les enfants de France d'avoir véritablement accès à des alternatives scolaires.

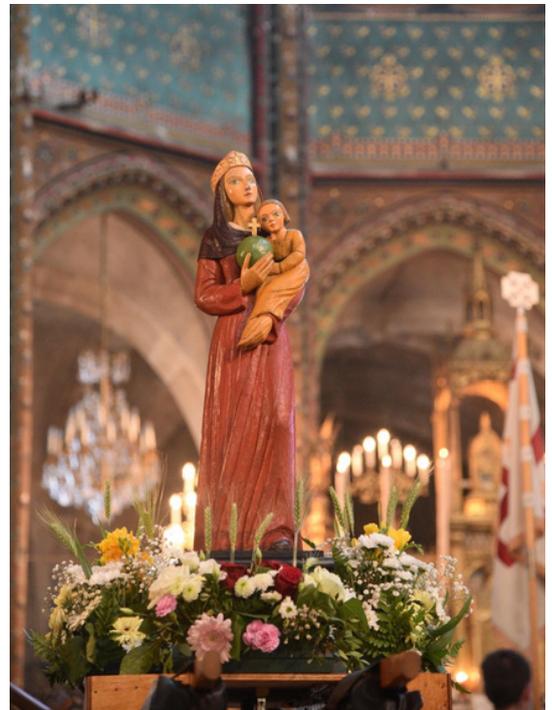


**Si vous deviez choisir une anecdote illustrant le bien-fondé de cette école, quelle serait-elle ?**

Mylène devait passer en CE2 alors qu'elle ne savait pas lire. Sa maman dont les aînées étaient au collège chez nous l'a inscrite au primaire dès que nous l'avons ouvert pour lui faire redoubler son CE1. Au bout de 2 mois elle savait lire.

**En conclusion, quel message adresser à nos amis pèlerins et lecteurs?**

Priez pour nous comme si faire des dons était inutile et faites-nous des dons comme si la prière était insuffisante !



**Notre-Dame de Paris,  
priez pour nous,  
Notre-Dame de Chartres,  
priez pour nous,  
Notre-Dame de la Sainte  
Espérance, convertissez-nous !**